ASSOCIATION au cœur du Niger aide aux enfants des rues

Octobre 2010

Inakouana du Niger !

Depuis mon récit envoyé à la fin du mois de septembre 2010, il s'est encore vécu mille anecdotes à Zinder avec les filles des rues et les filles-mères en formation, avec notre jeune Bachir, avec les familles, avec la Nature, avec nos projets du cœur pour les enfants des rues de Zinder !

Les coupures de courant et de connexion du mois d'octobre ont encore été régulières, certains jours du matin à la fin de la journée, d'autres jours « que » 4 à 6 heures…
L'eau a toujours coulée, et c'est le principal !
Pour le reste, on a le temps de méditer et d'apprendre le lâcher-prise, ce qu'il y a de mieux à faire en Afrique quand rien ne va, ou presque ! C'est fou ce que l'on trouve comme ressources et forces au fond de soi quand on lâche et que l'on accepte que la Vie prenne parfois des chemins inconnus mais ô combien nécessaires et instructifs pour la suite !

Suite aux nombreuses et désagréables coupures d'électricité qui m'empêchaient régulièrement de travailler sur mon ordinateur, j'ai fait installer une petite génératrice de 220 Volts à côté de la maison, protégée par un abri de tôles. Dès que les coupures durent, je peux ainsi enclencher la génératrice à essence et travailler tranquillement à mes dossiers !

Lors de mon dernier séjour en Suisse, le Groupe E a eu la grande gentillesse de me donner un sac à dos solaire qui me permet de recharger tranquillement mes petits appareils (portable, appareil photos) ! Quelle énergie gagnée et c'est très facile et concluant ! Le soleil ne manque jamais au Niger, assuré tous les jours…

Je suis aussi en train d'expérimenter un filtre à eau que la Société Vestergaard à Lausanne m'avait généreusement remis. Le système est tout simple et ça fonctionne à merveille ! Ainsi, je peux filtrer l'eau du robinet et enfin oser la boire ! J'ai remarqué qu'après quelques jours de cette eau filtrée il faut que je revienne un moment à un système d'eau en bouteille pour soulager un peu ma digestion… Eh oui, les allers-venues aux WC font partie des longs séjours en Afrique, surtout dans ces régions… !

La chaleur au Niger a été brûlante ces derniers mois, alors que la saison « d'hiver » devait s'installer depuis le début du mois d'octobre. Le dimanche 17 octobre, il a encore fait 47° en plein après-midi ! Les « anciens » disent ne pas se souvenir avoir ressenti pareille chaleur en cette période de l'année, avec quelques pluies qui tombaient encore à la mi-octobre !

Avec cette grosse chaleur, les fourmis et autres petites bestioles étaient à la fête !
Certains jours, en rentrant chez moi, à peine avais-je fermé la porte que je voyais cette foule grouillante, remuante et indiscrète conquérir mon intérieur !
Des fissures du sol et des murs, des chambranles et des coins sortent au grand jour des armées de fourmis (surtout les fourmis !), des araignées (avant le ménage !), des lézards et des cafards ! J'ai même découvert, à mes dépens bien sûr, que ces chers cafards avaient des ailes pour voler !! Ou du moins pour sauter un court vol ! Il m'en est arrivé un en plein thorax, un soir de coupure de courant, lorsque je regagnais mon lit à moustiquaire ! Passé l'instant de stupeur et d'interrogation, ma lampe torche à la main, j'ai pu bien vite mettre un nom et une tête sur ce visiteur nocturne bousculant !
Et tout ce beau monde gigote des ailes, joue des mandibules et remue des pattes. J'ai toujours été interpellée par une variété de fourmis rouges qui, surgissant on ne sait d'où, dans un alignement parfait et à un rythme impeccable, entrent dans une armoire, mangent ce qu'elles y trouvent de sucré, puis quittent leur pâturage en une file toujours aussi irréprochable, disparaissant on ne sait où sans laisser de traces… Admirable !
C'est ce qui m'est arrivé un brûlant matin de fin septembre lorsque… Dans un élan d'appétit, je prends le sachet de pain que j'avais accroché au clou du mur (on n'est jamais trop prudent…) et en y glissant ma main en toute innocence, elle en ressort avec un bout de pain mais aussi avec des dizaines de ces fameuses fourmis gourmandes…
J'ai bien vite compris que mon petit déjeuner, ce jour-là, était définitivement acquis aux fourmis !

Potager - Constructions

Mon petit jardin à Zinder se porte bien ! Je vous avais parlé, dans mon dernier récit, des salades et des carottes ! Finalement, ce sont les tomates qui ont rendu le plus ! Depuis 5 jours, il y a 5 petites tomates qui ont viré au rouge ! Quel spectacle pour mes yeux ! Quelle joie et quelle victoire, même pour quelques petites tomates ! Cela paraît un peu exagéré comme émotions, mais je vous promets que pour vivre ici, c'est une sacrée belle victoire sur la sécheresse et ce désert qui nous nargue tout autour…
Ali, mon gardien, et ses 9 enfants, ont déjà pu goûter à une délicieuse salade de tomates et oignons ! Ils mélangent aussi la tomate avec le riz chaud !
Les salades et les carottes ont, quand à elles, plus de peine à rendre une bonne récolte… Il y en a eu bien sûr, mais moins que je pensais et les carottes sont restées toutes fines… La rucola, inconnue des Nigériens, n'a pas vraiment tenté Ali et ses enfants ! Mais les Sœurs de l'Assomption connaissent bien cette salade et j'ai pu leur en apporter toutes les semaines, hier encore !
Des fleurs que j'avais semées en pot ont fait leur apparition dernièrement et c'est un plaisir pour les yeux !

Vivement le terrain pour les cultures l'année prochaine, que je puisse faire encore de plus grandes expériences avec les garçons des rues !
A part les cultures de patates, oignons, tomates, salades, carottes et mil, je prévois aussi un petit élevage de moutons et des poules ! Une vraie petite fermette en plein désert ! Qui a dit « qu'à l'impossible, nul n'est tenu… » ?? On va revoir cette jolie formule ! Tout peut être possible quand on y croit très fort ! Et j'ai des rêves plein l'esprit, comme ce Petit Prince du désert qui s'était posé, il y a bien longtemps, dans le Nord du désert du Niger…

La campagne agricole 2009 avait été mauvaise au Niger, due à une répartition très inégale des précipitations.
La situation de sécurité alimentaire 2010 est donc particulièrement inquiétante…
D'autant plus que les récoltes de 2010 ont vu arriver l'apparition de plusieurs foyers d'attaques d'ennemis de cultures (sautereaux, mineuse de l'épi, insectes floricoles, criocères,…) dans presque tous les départements de la région, avec pour cause directe l'infestation massive des « Poophylus Sp » sur les champs de mil, sorgho, niébé et arachide, provoquant leur dessèchement…

La Direction régionale de l'agriculture dispose de produits pour traiter 25'906 ha, mais manque de moyens logistiques pour le faire….
Selon le PAM (Programme Alimentaire Mondial), il est à craindre que ces attaques ne compromettent les promesses d'une bonne campagne agricole.

Avec un ingénieur local de la Direction de l'Hydraulique de Zinder, on est en train d'imaginer des plans pour la construction du dortoir et de l'école pour les garçons des rues que nous pourrons accueillir dès l'année prochaine, un dortoir pour les filles des rues et les filles-mères, un petit bureau pour moi et un assistant local que je vais engager pour m'aider, un petit local pour l'infirmerie, les latrines, la case du gardien, les chambres de passage pour les visites et pour les surveillants !

Depuis 3 semaines, j'organise des petits tête-à-tête avec nos 50 filles des rues et filles-mères en formation à l'école, afin de parler avec elles de leur parcours de vie jusqu'à ce jour, des événements qui ont fait que ces petites filles et ces trop jeunes filles-mères se retrouvent là, dans cette salle d'école à Zinder…

Comment dire, comment exprimer les blessures de l'âme, les douleurs du corps subies par la plupart de ces fillettes…

Mariama, 15 ans

Mariama, ses 7 frères et sœurs et sa maman ont été abandonnés par leur père alors qu'elle était encore toute petite…
Par un après-midi brûlant de fin d'été, Mariama a suivi des copines qui se rendent dans une petite maison pour faire du ménage. Rapidement, ses copines décident qu'elles en ont assez fait et s'en vont avec le propriétaire de la maison, laissant seule Mariama terminer le travail. Il y avait là, dans une des chambres, un autre jeune homme de la trentaine qui attendait… Mariama, dans sa 13ème année et avec toute sa naïveté, n'a pas réagi au danger qu'il pouvait représenter… Il s'est approché d'elle, lui a bâillonnée la bouche et il a abusé d'elle… Elle a bien sûr tenté de se défendre et de crier, mais que peut faire une si jeune fille face à un homme sans foi ni loi…
Elle a été violentée lors de cette agression sexuelle et encore aujourd'hui, elle en garde les stigmates sur son visage et ses yeux crient une peine innommable...

A tout prix rester solide et forte pour elle… A tout prix préserver le plus grand nombre de ces jeunes filles de ces actes immondes, en les sensibilisant, en leur donnant la possibilité de venir à l'école et s'instruire !

Les sortir de la rue à tout prix !
Leur redonner leur dignité et un Espoir…

Mariama, une fois la grossesse confirmée, a été chassée par sa maman qui a refusé cette « humiliation »… Elles étaient pourtant allées ensemble au poste de police après cette agression, mais le temps que les policiers se rendent au domicile de l'homme qu'elle avait dénoncé, il était parti et bien sûr plus personne ne l'a revu depuis !

Chassée par sa propre mère, Mariama a dû se rendre chez une tante à Zinder qui a bien voulu la loger pendant un temps, en se gardant bien de lui donner le minimum de nourriture et d'eau… Sa grossesse a été difficile, elle était choquée… Elle a eu des complications vers la fin et a subi une césarienne d'urgence pour sauver le bébé et elle-même. Durant la césarienne, Mariama, 14 ans, a eu des convulsions violentes et les médecins ont dit qu'elle aurait aussi fait des crises d'épilepsie…
Mariama a eu un minuscule bébé, une petite fille au doux nom de « Habiba » !

Les Sœurs ont entendu parler de son histoire et elles m'ont vivement demandé de la prendre en formation à l'école pour l'aider et leur assurer un meilleur avenir à toutes les deux… Mariama a beaucoup de peine à être « maternelle ». Non qu'elle n'aime pas sa fille, mais elle ne sait pas comment prendre soin d'elle, elle ne sait pas comment lui donner l'amour et l'affection qu'elle n'a jamais reçu dans sa si jeune vie… Alors depuis ce printemps, elle est là, avec nous à l'école et nous faisons tout pour l'aider à surmonter et guérir ce traumatisme qui se lit encore dans son regard perdu, dans ce visage vide d'expression…

Comme si ses souffrances n'étaient pas suffisantes, nous avons dû déplacer Mariama la semaine passée pour la mettre en pension dans une autre famille d'accueil de Zinder, en attendant la construction d'un dortoir pour les filles des rues.
J'avais bien remarqué son manque d'hygiène et la malnutrition permanente de sa petite Habiba, mais j'avais mis cela sur le compte des premiers mois d'adaptation à l'école ! Heureusement, Mariama s'est confiée un matin à la nounou de l'école et lui a dit qu'elle avait décidé de « partir en brousse pour mourir…. ». Alertées, nous avons tout de suite réagi à cette déclaration du désespoir et après une petite « enquête », nous avons constaté que Mariama était maltraitée chez sa tante… Sa tante les privait régulièrement, elle et sa fille, de nourriture les soirs et les week-ends. Elle devait travailler tôt le matin et faire tout le ménage dans les 2 petites cases insalubres que nous avions retapées au niveau des fissures du toit en bois et en tôle. Les poux avaient envahi sa tête et celle de Habiba, ses couvertures étaient dans un état de saleté abandonné... Nous avons dû les raser toutes les deux pour éviter une contamination à l'école…
Depuis quelques jours, après de difficiles discussions avec sa tante qui se montrait de bien mauvaise foi, Mariama et Habiba ont enfin pu quitter cet endroit de misère pour être logées décemment auprès d'une agréable famille d'accueil avec des enfants qui vont très bien et qui sont aimés et respectés ! Ils habitent à 3 minutes de l'école et 3 des monitrices ont leur case à côté de cette famille, elles peuvent donc à tout temps aller leur dire bonjour et contrôler que tout va bien !
Mariama est enfin un peu moins tourmentée, et cela me réchauffe le cœur de la voir un peu plus détendue et confiante…
Nous lui avons acheté un petit matelas, 2 nattes, une couverture, un petit pot pour son enfant et surtout une précieuse moustiquaire qui va les protéger du paludisme ! Nous venions de recevoir un paquet magnifique de la part de Debiopharm : 50 moustiquaires

pour les filles de l'école ! Quelle chance cette synchronicité, juste au bon moment, qui allait si bien nous aider !
Une des monitrices m'a aussi dit avec une certaine gêne que Mariama n'avait pas de sous-vêtements à elle et pour sa petite Habiba et pas d'argent pour en acheter… J'avais encore un petit stock d'habits en coton chez moi, j'ai pu lui donner tout ce qu'il lui fallait pour lui rendre sa dignité et qu'elle se sente enfin propre et jolie…

Hawaou, 12 ans

Hawaou était encore un bébé quand son jeune papa de 21 ans est mort d'une « forte fièvre ». Oui, en Afrique on meurt encore aujourd'hui d'une « simple » fièvre qui cache souvent d'autres pathologies… Sa jeune maman, 16 ans à l'époque, a dû assurer la charge de Hawaou et de son frère qui mourra une année plus tard d'un mauvais paludisme pas soigné… Désemparée, sa maman emmène un jour Hawaou chez son grand-père en brousse pour qu'il s'occupe d'elle. Au moins, pensait-elle, elle aura à manger et un abri…
Sa maman repart vers Zinder pour se donner à la prostitution et gagner de quoi se nourrir au quotidien, comme tant d'autres jeunes femmes de son âge et dans sa situation désespérée… qui voudrait encore d'elle…? Elle n'a aucune dote, déjà 2 enfants (un mort) et pas le courage d'y croire encore… Hawaou n'aura plus jamais de nouvelles de sa chère maman.
Le grand-père de Hawaou est très dur avec elle. Il l'a fait travailler déjà tôt le matin au champ et jusque tard dans l'après-midi, sous un soleil qui brille à la verticale, pour essayer de faire pousser quelque chose dans ces champs de sable…
Quand elle rentre au village et qu'elle réclame un peu à manger et à boire, son grand-père la bastonne et lui répond qu'elle ne travaille pas assez vite pour mériter à manger. A 9 ans, Hawaou a déjà perdu toutes ses illusions sur la vie et sur les gens…
A l'aube de ses 12 ans, son grand-père veut la marier avec un garçon de 18 ans, qui habite le village de brousse voisin. Apeurée par ce mariage et épuisée sous le poids du travail aux champs trop dur pour une si petite fille, elle décide un beau matin de s'enfuir loin de son grand-père…

C'est comme cela que ses pas l'emmèneront tout droit vers Zinder ! Environ 25 km de marche, jour après jour, semaine après semaine… Sa route a été bien sûr parsemée de bonnes rencontres et de mauvaises promesses…
Une fois arrivée à Zinder, elle a errée dans les rues quelques jours avant qu'elle soit amenée à la Protection de l'Enfance, dans un état de fatigue et de malnutrition avancé...
La Providence faisant toujours bien sa part de travail, j'étais chez eux ce matin-là pour présenter l'Association et mes activités pour les enfants des rues et les filles-mères ! Il y avait là, sur un frêle banc en bois, 2 jeunes filles qui regardaient le sol avec des yeux d'une tristesse et d'un abattement inimaginables… Et devinez ? Eh bien oui, je suis repartie avec ces 2 jeunes filles de 12 ans, presque main dans la main et le cœur réchauffé de cette belle synchronicité ! 2 heures après, elles recevaient leur premier bon repas chaud au Centre à l'école ! C'était début avril…

Comme Hawaou n'avait pas de parent à Zinder et que l'on ne savait pas où était sa mère, nous avons décidé, avec le service de la Protection de l'Enfance, de la placer dans un petit orphelinat à 15 min de l'école. Je pensais aussi que cette histoire allait bien se terminer, mais non… pas encore ! Depuis une semaine, Hawaou a aussi été déplacée dans la famille d'accueil proche de l'école, avec Mariam et son bébé !

L'orphelinat ne s'occupait pas vraiment bien des enfants qui leur étaient confiés… J'allais d'ailleurs moi-même apporter à la trentaine d'enfants que j'y rencontrais des barres de céréales ou des bananes tous les mercredis, afin de soulager un peu ma conscience pour ces pauvres petits qui n'avaient vraisemblablement pas assez à manger mais à qui je ne pouvais rien faire d'autre… Où va donc l'argent des orphelins… ?
Le jour où j'ai demandé à Hawaou pourquoi elle avait manqué un jour entier d'école, elle nous a répondu que la directrice l'avait emmenée chez une de ses voisines pour faire le ménage… ! A partir de cette déclaration, j'ai pris des mesures pour activer son départ. Pas tout facile non plus, j'ai dû faire venir le juge de Zinder pour constater de l'état déplorable de l'orphelinat (Hawaou avait aussi des poux et la gale qui commençait sur ses chevilles…). Le responsable de l'orphelinat s'était d'abord montré agressif, puis devant le juge il n'a plus fait de résistance pour laisser partir Hawaou ailleurs… Les papiers ont été signés et je suis couverte aussi avec l'Association ! Je ne voudrais pas qu'un jour on m'accuse « d'enlever » des enfants à Zinder… !!

Bachir

Bachir va bien, son état de santé se stabilise un peu, mais sans vraiment plus d'évolution que cet été, car le climat brûlant de cette année et les fortes pluies n'ont pas aidés à la cicatrisation.
Bachir a fait dernièrement une petite expérience pas tout à fait réjouissante pour son cuir chevelu, et son sourire a disparu pendant quelques jours… Il était retourné dans son village maternel pour dire bonjour et il a fait une erreur en acceptant de se faire soigner par un des villageois qui lui promettait une guérison totale et rapide grâce à un traitement traditionnel à base d'écorces d'arbres. Cela lui a joué un bien vilain tour, car toutes les plaies se sont ré-ouvertes et sont à nouveau un peu purulentes… Il est toujours suivi au dispensaire des Sœurs et reçoit 3 soins par semaine pour sa tête, les repas quotidiens par une maman du village en face du dispensaire et des cours de couture qu'il aime beaucoup suivre ! Bientôt, il pourra me confectionner lui-même le costume traditionnel du Niger ! Il y met tout son cœur et c'est un bonheur de le voir activer sa machine à coudre manuelle ! Bientôt il pourra apprendre aussi le métier de cultivateur et éleveur de moutons et de poules à Zinder !

Paludisme et choléra

La fin du mois de septembre et tout le mois d'octobre ont été très difficiles à vivre pour la population de Zinder : une épidémie de paludisme a fait grand mal à cette population déjà diminuée au niveau de leur santé par la famine.

Selon les derniers chiffres du Bulletin d'Information Humanitaire OCHA Niger, les cas de paludisme pour l'année 2010 au Niger sont en augmentation continue par rapport à 2009. Pour les premières 40 semaines de 2010, l'on compte 2'357'036 cas et 2'923 décès de paludisme présumé…

Le 12 octobre à Zinder, le Ministre de la Santé Publique a officiellement déclaré l'épidémie de choléra au Niger. Au 13 octobre, 1'164 cas ont été notifiés au Niger, dont 71 décès. Dans la région de Zinder, il a été recensé dernièrement 268 cas de choléra dont 26 décès.

Nos filles à l'école ont bien sûr été touchées par l'épidémie de paludisme, ainsi que leur entourage proche et les monitrices de l'école ! Durant près de 4 semaines, sur nos 50 filles en formation, il en manquait tous les jours entre 12 et 18 et 2 monitrices (sur 5) qui étaient alitées chez elles pour 2 ou 3 jours, le temps de se réhydrater, de laisser passer la fièvre et la crise…
Depuis une semaine maintenant, c'est avec un certain soulagement que je vois revenir les filles à l'école et il n'en manquait plus que 2 lundi. Il y a encore des moustiques, mais la saison des pluies est terminée et laisse la place à la saison « d'hiver » depuis 4 jours maintenant ! Ce qui veut dire qu'au lieu des 42 à 44° journaliers, nous n'avons « plus que » 36 à 40° le jour et la nuit la température a vraiment chutée, environ 15° ! Il fait enfin meilleur pour dormir ! Les moustiques se font donc plus rares et laissent gentiment la place à un ciel brun-gris, rempli de poussières et de sable, typique à la saison hivernale ! D'ici un mois, il devrait faire 26-28° la journée et plus que 12-15° la nuit… froide pour la population locale, bien sûr !
Mon gardien Ali a déjà sorti sa cagoule en laine et je lui ai donné une couverture et un gros pull pour ses froides nuits zindéroises.
Je suis contente de lui avoir fait construire un abri en tôle durant la saison des pluies, qui l'a protégé des grosses pluies, du soleil brûlant et maintenant du vent plein de poussières et un peu du froid…

A force de côtoyer les habitants et les enfants surtout, de vivre plus simplement et plus essentiellement, je me rends compte qu'on vit bien avec rien… mieux avec peu…
Pour autant bien sûr que le minimum vital soit assuré, tels la nourriture, les soins, la scolarisation et le respect de l'Autre…
Ce que je m'y emploie à leur fournir avec grande attention et un suivi tout personnalisé !

Accès à l'eau

« Dieu a créé des pays plein d'eau
Pour que les Hommes y vivent,
Et des déserts pour qu'ils découvrent leur âme… » *Proverbe Touareg*

Il y a 2 catégories de consommateurs d'eau dans le Monde : ceux qui ont un robinet et ceux qui portent des bidons…
Les Suisses consomment ainsi 160 litres d'eau par personne et par jour (le double pour les Américains).
Les habitants d'un pays en développement se contentent de 19 litres…
Car il faut bien souvent aller chercher le précieux liquide au puits ou à la rivière…
Et ce sont les femmes qui sont de corvée : elles marchent en moyenne 6 kilomètres par jour pour remplir leurs bidons…
Ces esclaves de la soif sont encore nombreux : près d'un milliard d'individus n'ont pas un accès satisfaisant à l'eau potable dans le Monde, selon les chiffres de M. Thierry Jacolet, « Histoire Vivante ».

Dans ce but d'aider les populations souffrant du manque d'eau, l'Association « Au Cœur du Niger » met toute son énergie et son potentiel pour développer un système concret pour trouver et gérer de l'eau potable dans ce bout de désert du Sahel…

Dans quelques jours, un Professeur de l'Université de Neuchâtel arrive à Zinder pour nous apporter sa précieuse aide et ses grandes connaissances dans ce domaine ! Pour préparer son arrivée sur le terrain et lui assurer un joli travail durant son séjour, j'avais envoyé des lettres aux entreprises régionales pour leur proposer de soumissionner à notre forage. 3 entreprises ont répondu positivement à notre courrier et sont venues chercher le dossier du forage pour le remplir. L'ouverture officielle des offres se fera le 12 novembre et nous pourrons ainsi délibérer pour la meilleure offre et envisager le début des travaux pour 2011 !

« La chasse au forage est ouverte », comme l'avait si joliment exprimé M. Pécub !

Bien chères lectrices, bien chers lecteurs, je vous remercie pour le temps que vous aurez pris à lire mes dernières Aventures humaines au Niger, avec les enfants des rues et les filles-mères !

J'espère avoir l'occasion de vous rencontrer cet hiver lors de mon séjour en Suisse, avant de repartir en février 2011 pour concrétiser ce forage de l'Espoir et les constructions de l'Avenir !

A l'occasion de la 1ère Assemblée générale de l'Association, le **mercredi 1er décembre** à 19h30 à Romont, je vous commenterai une courte diapo des filles à l'école, de Bachir et du quotidien ensoleillé de Zinder ! Ambiance Africaine assurée !

Je vous remercie encore profondément pour tout ce que vous permettez, de près ou de loin, à ces jeunes filles des rues et filles-mères à Zinder ! Grâce à vous, leur avenir est maintenant beaucoup plus assuré et soigné…

Recevez notre profonde gratitude pour tout ce qui a déjà été fait et donné…

« Adieu, dit le renard
Voici mon secret,
Il est très simple :
On ne voit bien qu'avec le Cœur,
L'essentiel est invisible pour les yeux… »

Antoine de Saint-Exupéry
Le Petit Prince

Ne jamais oublier d'aimer exagérément…

Isabelle, de Zinder
03.11.2010

www.aucoeurduniger.ch